

PIERRE BOUTANG MAURRASSIEN LIBÉRÉ

Propos recueillis par Daoud Bougezala
et Frédéric Rouvillois

Issu de l'Action française, Pierre Boutang (1916-1998) s'est progressivement émancipé de son héritage maurrassien, et en particulier de sa dimension antisémite, pour construire une pensée originale mêlant politique et métaphysique. Entretien avec son biographe Stéphane Giocanti.

Causeur. Pierre Boutang ayant littéralement appris à lire dans *L'Action française*, en quoi cela a-t-il conditionné son rapport au roi comme figure de l'autorité ?

Stéphane Giocanti. Chez Boutang, l'image du roi se superpose affectivement à celle du père et à celle de Maurras – servir le roi et la France était pour lui une dette à l'égard de son propre père maurrassien appelé lui aussi Pierre Boutang ! L'intuition métaphysique s'ancre ainsi souvent dans les circonstances de l'existence. Si l'histoire personnelle de ce fils rend compréhensible sa théorie royaliste, on peut aussi l'interpréter comme une limite – que Boutang n'interroge pas vraiment. Mais ses *Carnets* inédits révèlent une inquiétude à propos de son destin : « Si mon père n'avait pas connu L.A.F. Pour lui. Pour moi. »

Écrivain et historien de la littérature, Stéphane Giocanti vient de publier *Pierre Boutang*. Flammarion, 2016.

©Louis Monier/Rue des Archives

Pierre Boutang chez lui, janvier 1992.

Ce lien excessif comparable à l'amour passion aura constamment laissé Boutang dans un état d'enfance : une très grande capacité d'étonnement et d'enthousiasme, mais aussi de vulnérabilité et de crainte.

Pour vulnérable qu'il fût, Boutang n'a jamais cédé aux sirènes du fascisme, à la différence de ses camarades d'Action française, Brasillach ou Rebatet. Comment l'expliquez-vous ?

La sensibilité chrétienne et une certaine idée du pauvre étaient déjà agissantes en 1940, lorsque Boutang détourna Maurice Clavel du doriotisme et l'amena au royalisme et à Maurras en personne. Son ancrage maurrassien contribua à détourner Boutang de la tentation fasciste ou totalitaire qui s'exerçait sur sa génération : ancré sur des principes traditionnels, le respect des mesures passées (proposées par l'histoire de la monarchie française elle-même), le fédéralisme, mais aussi sur une forme d'empirisme politique, Maurras s'oppose en son fonds au fascisme qui est à la fois jacobin et socialiste, axé sur le culte du chef, de la force, de l'État et de la jeunesse. Quant au « pauvre Brasillach », Boutang l'a en vérité peu connu, et peu aimé. Il ne lui pardonnait pas son admiration pour les défilés de Nuremberg, et s'il tenta d'obtenir des signatures pour sa grâce en 1945, c'était surtout parce qu'il savait que des personnages plus compromis que Brasillach passaient à travers les filets de l'épuration.

Sous Vichy, Boutang a condamné les persécutions antijuives tout en soutenant la révolution nationale. Si Boutang fut révoqué de l'Éducation nationale à la Libération, est-ce en raison de ses atermoiements ?

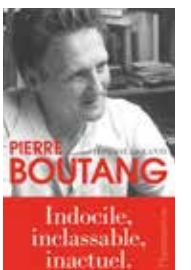
Boutang n'a jamais exercé aucune fonction officielle à Vichy. Il s'est entremis pour faire libérer Jean Wahl des griffes allemandes en 1940, il a rejoint le Maroc dès 1941 et participé, à sa mesure, à la préparation du débarquement américain de 1942 au Maroc. Certes, Boutang a maintenu une fidélité morale au maréchal Pétain comme beaucoup de Français de son époque, mais il a objectivement servi les Américains et le général Giraud, pour lequel il a travaillé, comme chef de cabinet de Jean Rigault au ministère de l'Intérieur. Giraud était alors condamné par Vichy. Joué par l'histoire, Boutang a servi de Gaulle sans l'avoir voulu, en se plaçant du côté du monde libre. D'ailleurs, s'il fut révoqué sans pension en 1944 – et pendant vingt-trois ans –, c'est en raison de la lutte acharnée entre giraudistes et gaullistes à laquelle sa contribution reste obscure. Malgré cette exclusion purement politique, il servit le drapeau jusqu'en 1945, année de sa démobilisation.

Boutang fut un antisémite virulent avant-guerre avant de terminer en fervent soutien d'Israël. Quel est le ressort de cette évolution ?

Boutang fut antisémite jusqu'en 1955 environ. Plusieurs articles d'avant-guerre, son pamphlet *La République de Joinovici* (1949) relèvent du courant antisémite qui va de Drumont à Bernanos, plus encore qu'ils ne prolongent l'antisémitisme dit « politique » de Maurras. Pourtant, en 1936, son témoin de mariage, Adrien Benveniste, était juif. L'étude de la Bible, la découverte de la mystique juive, sa lecture des commentaires de Rachi contribuèrent à faire de lui un judéophile autour de 1955, de plus en plus loin de « l'antisémitisme d'État ». On retient cette date symbolique parce qu'elle correspond à l'année de lancement de son hebdomadaire *La Nation française*. Boutang évolue donc très en avance par rapport à l'Église catholique, qu'il a peut-être influencée parallèlement à Maritain. Si Boutang cherchera toujours à comprendre (non à justifier) l'antisémitisme de Maurras, au risque de contorsions parfois discutables, et si la notion de « repentance » échappe généralement à sa génération, il n'en demeure pas moins que la haine des juifs lui est apparue comme une faute morale et un péché détestable du point de vue chrétien. En 1967, pendant la guerre des Six-Jours, il soutint énergiquement Israël, et entraîna Gabriel Marcel dans son combat.

Dix ans plus tôt, Boutang a-t-il vu dans la V^e République gaulliste la monarchie républicaine dont il rêvait ?

On pourrait écrire facilement une histoire des variations gaullistes et antigauillistes de Boutang ! Ce dernier a tout d'abord appuyé de ses idées, de ses articles à *La Nation française* et de son influence la victoire gaulliste de 1958. Penseur de la légitimité autant que Michel Debré, Boutang a de fait inventé le « monarcho-gaullisme » dont tant d'historiens ont parlé récemment. Son adhésion relative à la V^e République ne l'empêcha pas de demeurer royaliste et de maintenir sa vie durant sa critique de la démocratie. Mais l'exercice de la V^e République l'a dégoûté à propos de l'affaire algérienne. En 1961-1962, ses articles sont furieusement antigauillistes. Pour autant, déchiré par les événements et par les scissions qui éclatèrent à la rédaction de *La Nation française*, il n'adhéra pas à l'OAS et en condamna les méthodes. Le « mieux » apporté par les institutions de la V^e République ne suffit donc pas à Boutang, parce qu'il défend un principe politique issu non de l'opinion, mais de la légitimité, et qu'un pouvoir légitime ne peut selon lui réussir que sur la durée. Mes conversations avec lui m'ont fait comprendre que Boutang admettait l'idée d'une démocratie couronnée à l'anglaise, même si cela ne correspondait pas exactement au modèle qu'il préconisait. Il resterait à savoir si une monarchie peut s'établir selon des modèles préparés : c'est un problème de *restauration*... •



Pierre Boutang, Stéphane Giocanti, Flammarion, 2016.